

La Compagnie La Louve

présente

Dehors devant la porte

de **Wolfgang Borchert** - traduction **Pierre Deshusses**

mise en scène : **Lou Wenzel**

La création a eu lieu du 11 au 19 Avril 2015 à la Parole Errante
(chez Gatti – 95 Montreuil).

Le spectacle est disponible pour une reprise à Paris et en tournée saisons 15/16, 16/17.



Pierre Mignard

Le spectacle avait été créé en Juillet 2013 en décor naturel au *Festival à Villeréal* (47), remis en chantier en mars 2014 à la Parole errante, présenté trois soirs de suite et invité par Armand Gatti et Jean-Jacques Hocquard à revenir en Avril 2015 pour la création.

Contact Cie La Louve : **Lou Wenzel** : 06 26 75 38 39 / louwenzel@free.fr

Bande-annonce : www.caspevi.com/dehors-devant-la-porte/

L'Équipe de création

Mise en scène : Lou Wenzel

Avec :

Lorène Menguelti	<i>dieu, la directrice de cabaret</i>
Pierre Mignard	<i>Beckmann</i>
Nathalie Nell	<i>l'Elbe, Madame Kraemer</i>
Jan Peters	<i>le colonel, l'unijambiste</i>
Richard Pinto	<i>la mort, l'Autre</i>
Valentine Vittoz	<i>la jeune femme</i>

Scénographie : Lou Wenzel

Lumières : Hervé Gajeau

Production : Cie La Louve

Production déléguée : Dorénavant Cie, conventionnée par la DRAC et la Région Ile de France.



Pierre Mignard, Valentine Vittoz

Dehors devant la porte

Wolfgang Borchert

La pièce

Un homme rentre en Allemagne après une longue absence. Trop longue peut-être. Trois ans. Il a attendu mille nuits dans le froid et peut enfin rentrer chez lui.

C'est l'histoire d'un homme, Beckmann, qui rentre au pays. Des portes grincent et claquent derrière lui. A l'intérieur des maisons, des hommes et des femmes vivent, parlent, lui parlent. Réalité ou hallucination ? Il ne le sait pas lui-même. A la fin il se retrouve toujours dehors devant la porte, comme tant d'autres, dans une Allemagne dévastée par la guerre.

La langue de Borchert est vive, rythmée, musicale. L'humour ne cesse d'y déjouer le tragique et la dimension fantastique s'amuse du réalisme, ce qui donne légèreté au désespoir et puissance poétique à cette errance hallucinée.

Wolfgang Borchert n'a pas assisté à la première de sa pièce, le 21 Novembre 1947 à Hambourg. Il est mort la veille, à 26 ans, d'une tuberculose aggravée par les conditions terribles qui sévissaient sur le front russe où les nazis l'avaient envoyé pour s'être moqué de Goebbels. La pièce, d'abord destinée à la radio, eut un succès considérable. Elle fut traduite en plusieurs langues et le jeune poète quasi inconnu devint, au sortir de la guerre, l'écrivain le plus célèbre d'Allemagne.

Lou Wenzel



Pierre Mignard et Nathalie Nell

Les enjeux du spectacle

D'abord la langue de Borchert. Déplier l'histoire en faisant résonner le concret et la densité de cette langue poétique, abrupte, dépouillée d'artifice, dans un espace lui aussi abrupte et dépouillé d'artifice, avec le corps des acteurs confronté au corps du mot. Tel a été l'enjeu premier de cette création.

Faire en sorte que l'imaginaire des acteurs, leur personnalité, donne corps et voix à ces figures, pour qu'elles prennent leur pleine dimension allégorique, universelle, oscillant sans cesse entre tragique et grotesque, réalisme et fantastique.

Car le regard de Borchert sur la réalité de cet après-guerre est impitoyable aussi bien dans le rire que dans les accents désespérés. Aucun des personnages que Beckmann croise sur sa route n'est indemne des lâchetés, des petits arrangements avec la mémoire, l'oubli, le passé et le présent dont chacun a fait son « bouillon » de vie, de survie. Beckmann non plus. C'est la force de l'écriture.

Il n'y a pas ici les victimes d'un côté et les bourreaux de l'autre. Il y a l'Homme livré à ses instincts, sa solitude, son mystère, et confronté aux autres et à l'Histoire, à la question de la responsabilité individuelle, une question qui hante Borchert/Beckmann et qui nourrit à la fois sa colère, son amertume et son rire !

Lou Wenzel



Nathalie Nell, Pierre Mignard, Richard Pinto, Valentine Vittoz

Simplicité, liberté.

Paradoxe de la simplicité.

Au plus élémentaire du sens c'est ce qui n'est pas composé.

Or en art il n'est guère de composition plus complexe que celle qui parvient à la simplicité.

Paradoxe de la liberté, qui jamais n'apparaît plus belle que sous la contrainte.

A ces deux paradoxes Lou Wenzel et ses comédiens proposent une voie d'accès et des lignes de fuite des plus prometteuses.

Pas de plus haute contrainte que ce très grand texte de Wolfgang Borchert, classique du théâtre allemand étrangement ignoré en France. Poétique rude, brûlante, écorchée. Lyrisme, sarcasme, grotesque. Savante composition de toutes ces trames entre-tissées qui soudainement sont là, physiquement, devant nous. Ces acteurs-là sont comme des enfants. On ne peut pas savoir s'ils connaissent tous les codes, s'ils les ont jamais appris ou s'ils les ont oubliés : ils jouent.

Et le jeu est la guerre.

Et cela nous fait trembler. C'est aussi simple que ça.

Michel Vittoz

Pierre Mignard (Festival de Villeréal 2013)



La Presse

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat

Lou Wenzel touche juste l'écriture fiévreuse de l'unique pièce du méconnu Wolfgang Borchert

13 AVRIL 2015 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT



Beckmann rencontre l'Elbe, scène de "Dehors devant la porte" © dr

Pour sa seconde mise en scène, l'actrice Lou Wenzel met en scène « Dehors devant la porte », l'unique pièce de Wolfgang Borchert, toute en fièvre. En Allemagne on célèbre cet auteur mort à 26 ans, le 20 novembre 1947, la veille du jour où on créa sa pièce à Hambourg. En France il reste méconnu.

Les combats du soldat Borchert

Sous le titre « Devant la porte » Buchet-Chastel avait publié en 1962 un ensemble des textes de Borchert (sa pièce, des nouvelles, certaines très courtes comme un chef d'œuvre en trois pages qu'est « le pain »), textes écrits dans une urgence du dire, pour l'essentiel durant les deux années précédant sa disparition (hépatite ou tuberculose). Ce volume, préfacé par Heinrich Böll, est depuis longtemps introuvable et le nom même de Borchert a disparu du catalogue de la maison d'édition. Incompréhensible. En 1997, le germaniste et traducteur Pierre Deshusses a publié (chez Jacqueline Chambon) une nouvelle traduction de la seule pièce « Dehors devant la porte » et c'est par cette traduction que plusieurs jeunes metteurs en scène ont découvert cette œuvre incandescente (Laurent Hatat, Cédric Gourmelon, Jacques Osinski). C'est elle que met en scène Lou Wenzel.

La courte vie de Wolfgang Borchert n'a tenu qu'à un fil. Pour avoir écrit dans des lettres ce qu'il pensait des turpitudes du régime nazi, le soldat Borchert fut arrêté sur le front russe, ramené devant un tribunal à Nuremberg, condamné à mort.

Une peine finalement commuée en raison de sa jeunesse, on le renvoie sur le front russe. Entre deux combats il ose des plaisanteries sur le régime nazi, on le dénonce, le voici en prison à nouveau. Libéré par les Américains, il regagne à pied sa ville, Hambourg. Epuisé, malade, il arrive au bord de l'Elbe.

L'Elbe est un des personnages de « Dehors devant la porte », pièce écrite en huit jours à en croire l'un de ses amis. Un enchaînement halluciné de scènes coupantes de simplicité. Un homme, le sergent Beckmann revient de mille jours de guerre, boiteux et brisé d'avoir vu ses camarades mourir autour de lui. Il rentre chez lui, sa femme est avec un autre, il erre, veut se jeter à l'eau mais l'Elbe (Nathalie Nell) le renvoie dans le monde. Figure de la mort, cynique ange gardien, l'entrepreneur des pompes funèbres (Richard Pinto) le suit partout. Les affaires marchent pour ce dernier, celles du Bon dieu (Lorène Menguelti) avec qui il converse sont plus maigrichonnes. Beckmann rencontre une femme (Valentine Vittoz) en mal de mâle croyant son mari mort à Stalingrad, il ne supporte pas porter le manteau d'un fantôme qu'elle met sur ses épaules, il ne supporte pas le mensonge. La vérité est son combat.

"Pourquoi ce silence, vous tous? Pourquoi?"

Il retrouve le colonel (Jan Peters) qui, un hiver, l'avait envoyé en mission suicide avec ses hommes, onze morts que le sergent Beckmann porte comme un remords. Alors il veut rendre au colonel la « responsabilité ». Magnifique scène mais toutes le sont. Brutes et brutales à la fois, et d'abord lestées par une langue de poète écorché, porteuse d'une constante vivacité. Dans une autre scène sidérante, Beckmann se retrouve devant le directeur d'un cabaret (Lorène Menguelti) et se lance dans un numéro vérité qui renvoie le programmeur dans les cordes de sa lâcheté. (Avant de partir à la guerre Borchert avait frayé un peu avec les planches). Il cherchera aussi ses parents, en vain. Alors à la fin, il se tourne vers nous: "Pourquoi ce silence, vous tous. Pourquoi? Personne ne me donnera-t-il une réponse? Personne n'a-t-il de réponse à me donner???" Personne, alors, personne n'a de réponse???" (traduction de J-B Opper pour l'édition de 1962).

C'est le rythme de cette langue qui porte la mise en scène de Lou Wenzel, sans arrêt à l'écoute de ses battements cardiaques.

Beckmann est affublé en permanence des lunettes que les soldats portaient sous leur masque à gaz. Ce qui étonne ceux qu'il rencontre: la guerre est finie. Lui voit le monde, pas beau à voir, avec le filtre de la guerre. Impitoyable.

Dans le spectacle de Lou Wenzel, les lunettes sont simplement dessinées, comme un étrange masque de clown. Il y a ainsi plusieurs propositions scéniques pertinentes qui prolongent la fièvre de l'écriture dans le corps des acteurs, Lou Wenzel faisant preuve d'une précoce maîtrise dans la direction du jeu et le mouvement scénique. Tous les acteurs sont à louer. Dans le rôle de Beckmann, Pierre Mignard est impressionnant.

Révélation

Dehors devant la porte de Wolfgang Borchert. Mise en scène Lou Wenzel. La Parole errante (Montreuil) jusqu'au 19 avril 15.

L'histoire (en Allemagne tout au moins !) serait-elle un éternel recommencement ? Après Ernst Toller et son soldat Hinkemann revenu émasculé de la Grande Guerre, voici Wolfgang Borchert et son sergent Beckmann de retour de la Seconde Guerre mondiale, pas forcément en meilleur état que Hinkemann. Toller et Borchert, eux-mêmes éprouvés dans leur propre corps savaient de quoi ils parlaient : le premier avait connu la vie des tranchées, le second avait été envoyé à Stalingrad après avoir été condamné à mort, puis finalement jeté en prison, tout cela pour avoir écrit des poèmes subversifs puis raillé le régime nazi. Autre point commun entre les deux poètes : une jeunesse à jamais perdue, pratiquement au même âge, 21 pour Toller, 20 pour Borchert. Autant dire que leurs œuvres théâtrales respectives rapidement composées après la fin des conflits portent la trace de leur vécu et décrivent la jeunesse massacrée. Curieusement – est-ce vraiment un hasard ? – nous devons les récentes mises en scène de Hinkemann et de Dehors, devant la porte à deux jeunes femmes, Christine Letailleur et Lou Wenzel.

Il faut savoir gré à cette dernière dont c'est une des toutes premières mises en scène de nous restituer aujourd'hui l'unique œuvre théâtrale de Borchert, écrite dans l'urgence en huit jours et que l'auteur qualifiait lui-même avec ironie de « pièce qu'aucun directeur ne recevra, une pièce qu'aucun public ne voudra voir »...

On ne pourra pas reprocher à Lou Wenzel de ne pas viser haut : le pièce de Borchert est superbe, mais pas forcément des plus faciles à monter. À partir de la traduction de Pierre Deshusses elle a « aménagé » avec finesse et respect le tracé les lignes de force de la pièce. Un travail « à la table » aussi discret qu'efficace qui lui permet de faire montre sur le plateau d'une réelle maîtrise de l'espace (elle a elle-même conçu une scénographie simple et juste), de la rythmique des scènes qui se succèdent dans des registres différents, entre rêve ou plutôt cauchemar et réalité, tout comme elle parvient à tirer le meilleur d'une distribution à la fois cohérente et d'une réelle force de conviction.

De véritables atouts pour rendre compte au mieux du parcours erratique de cet homme « dehors devant la porte », un titre on ne peut plus explicite. Beckmann est bien cet homme broyé (que lui reste-t-il d'humain ?) désormais condamné à toujours rester dehors, de l'autre côté de la vie. Il aura beau faire, beau dire, demander des comptes de responsabilité à un colonel (une scène capitale dans le déroulement de la pièce, encore qu'elles le sont à peu près toutes !) qui l'a envoyé sacrifier onze hommes qu'il avait sous ses ordres, lui Beckmann, onze hommes, c'est-à-dire en fait tous les hommes, tous les jeunes gens... Il ne provoquera que les rires (un peu forcés, mais il faut bien faire semblant pour pouvoir continuer à vivre) du Colonel et de sa famille.

La langue de Borchert qui avait tâté de la scène dans son extrême jeunesse est admirable, ciselée, une vraie langue poétique que les comédiens, Pierre Mignard (Beckmann) en tête, s'approprient avec une émouvante justesse. Il faut tous les citer – Lorène Menguelti, Nathanie Nell, Jan Peters, Richard Pinto et Valentine Vittoz – pour ce qui s'avère d'ores et déjà une véritable et prometteuse révélation.

Jean-Pierre Han

Article paru dans l'Humanité en Mars 2014 à l'occasion de trois présentations
du chantier de création réalisé à la Parole errante

LA CHRONIQUE THÉÂTRE

19

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

On ne peut passer sous silence les trois soirs de représentation de *Dehors devant la porte*, de Wolfgang Borchert (1921-1947) dans la réalisation de Lou Wenzel (2). Cela avait été créé l'été dernier en plein air, au Festival de Villeréal (47) qu'anime Samuel Vittoz. L'œuvre est le fruit d'une jeunesse mutilée. Borchert, envoyé sur le front russe pour avoir moqué Goebbels dans un numéro de cabaret, part de lui-même pour composer une fable de poésie noire, mettant en jeu un soldat de retour de guerre, clochardisé, qui demande des comptes et devant qui se ferment les portes, dans une Allemagne en ruine qui fait la sourde oreille. Un lyrisme violent, des situations désespérées. Une sorte d'expressionnisme d'après la dernière boucherie en gros. Des corps infiniment éloquents (Frédéric Baron, Lorène Menguelti, Pierre Mignard, Nathalie Nell, Richard Pinto, Valentine Vittoz) dans un espace d'usine vide, avec peu de signes, mais forts (une bâche de plastique pour l'Elbe, un fleuve-femme où se jette le malheureux et qui le recrache !...), c'est ce qu'il faut et qui suffit pour que ça vous prenne à la gorge et au cœur. Lou Wenzel, jeune comédienne maintes fois appréciée, s'avance ici déjà en pleine maîtrise dans l'art de guider les siens au plus haut, avec le sens – qu'on dirait inné – des ruptures de ton à bon escient et une empathie rare pour les êtres.

(2) C'était les 5, 6 et 7 mars à La Parole errante, à Montreuil, chez Gatti. Contact: louwenzel@free.fr

LUNDI 10 MARS 2014 L'HUMANITÉ

Dehors devant la porte de Wolfgang Borchert –

traduction Pierre Deshusses -du 11 au 19 Avril 2015 à La Parole Errante chez Armand GATTI

Publié le 18 avril 2015 par [theatreauvent](http://theatreauvent.com)

Sur les décombres de l'Allemagne d'après guerre, déchue et exsangue, les témoignages des jeunes soldats allemands revenus du front russe, n'avaient aucune probabilité de se faire entendre. L'un d'eux pourtant, Wolfgang BORCHERT, écrivain, poète engagé quasi inconnu, cloué au lit par la tuberculose contractée pendant cette guerre, s'offre le luxe, l'ultime luxe - il mourra à 26 ans, la veille de la première de cette pièce - , d'un dernier round contre la mort, laissant se déployer autour de ce lit de mort, le cri d'une jeunesse révoltée, trahie, désespérée, mutilée.

A l'instar du chevalier de la Barre condamné à la torture et la décapitation pour blasphème et sacrilège, Wolfgang BORCHERT fut lui jeté en prison et enrôlé de force sur le front russe pour s'être moqué de Goebbels. Cette voix de la jeunesse opprimée, mortifiée si bien exaltée par Rimbaud a les mêmes accents par exemple que celle de la révolution de Mai 68 qui manifestait contre la guerre au Vietnam et le témoignage de ce soldat évoque aussi ceux des soldats américains désarmés et paumés qui furent nombreux à se suicider à leur retour sur le sol des U.S.A.

Comme elle paraît courte la mémoire des hommes ! Pourtant une partie de la génération d'après guerre allemande, s'est si bien reconnue dans la pièce de Wolfgang BORCHERT, qu'elle devint célèbre et trouva écho chez ses enfants qui furent en première ligne pour dénoncer les exactions de la guerre au Vietnam.

BORCHERT met en scène un soldat ordinaire qui ne trouve personne pour l'accueillir au retour de la guerre, sinon quelques êtres fantoches qui lui désignent tous la porte. Devenu étranger parmi les civils qui refusent de l'écouter et le méprisent, frappé de plein fouet par leur indifférence, il n'a plus d'autre interlocuteur humain que son propre fantôme, il est devenu fantôme aux yeux des autres. Il comprend qu'il n'a aucune place dans une société hypocrite, désireuse de nettoyer et d'effacer ses vilaines plaies. L'homme s'appelle BECKMANN, il a souffert, il a vécu, il a été victime et bourreau, dans un monde d'assassins et il se retrouve au pied du mur, seul, terriblement seul, car il n'y a personne pour dire seulement son nom.

Crise d'identité d'un être qui se demande s'il peut se désigner lui-même comme humain au sein d'une humanité silencieuse, absente. La poussée de fièvre est énorme, BECKMANN a d'autant plus la rage du désespoir qu'il se bat contre des murs. Ce qu'il a à dire, il le dit, sans se soumettre à l'appréciation des personnages qu'il rencontre, la directrice de Cabaret, le colonel unijambiste, une jeune femme douce, l'Elbe et même, la Mort, l'Autre.

Lou WENZEL dispose d'une acuité sensible remarquable. Le grand hangar fruste de La Parole errante paraît particulièrement approprié à sa mise en scène et scénographie de la pièce dont elle capte la charge onirique et physique à mains nues. Un grand drap de mur troué d'une seule entrée suffit à faire figurer la frontière entre les vivants et les morts et leurs ombres. Une baignoire clouée au sol suffit aussi à évoquer la trace du réel dans les rêves de BECKMANN. Toute la rêverie de BORCHERT se déploie sur la plateau de façon concrète, elle engendre les personnages, elle est collée aux semelles de BECKMANN qui frappe du pied avec une éloquence fébrile mais résolue.

Toute l'équipe de création de cette magnifique pièce de BORCHERT est à l'œuvre pour offrir au public l'émotion théâtrale souveraine qui serre le cœur et la poitrine. Nous saluons la performance de Pierre MIGNARD qui compose un BECKMANN proche de personnages de Samuel BECKETT. Bravo également à ses partenaires et à toute l'équipe ! Voilà un spectacle, n'ayons pas peur des mots, inoubliable !

Paris, le 18 Avril 2015

Evelyne Trân

Dehors devant la porte, une pièce de Wolfgang Borchert, mise en scène de Lou Wenzel



Les propos incisifs de la fin du prologue de *Dehors devant la porte* justifient le titre de la pièce que Wolfgang Borchert crée la veille de sa mort, à 26 ans : « L'histoire d'un homme qui rentre en Allemagne, comme tant d'autres. Tous ces gens qui reviennent chez eux sans pourtant rentrer car ils ne savent plus où aller. Chez eux, c'est dehors, devant la porte. Leur Allemagne, elle est là, dehors, dans la nuit, dans la pluie, dans la rue. Voilà leur Allemagne ! » Le drame – conte noir fantastique à l'esthétique expressionniste et réaliste, avec d'un côté un rêve amer d'effroi et de l'autre un cauchemar grotesque et clownesque – s'inscrit à Hambourg, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ville natale et en ruines d'un homme de 25 ans, de retour d'un camp sibérien de prisonniers. À son retour, épuisé, souffrant du froid, vêtu de haillons, handicapé par un genou abîmé et portant des lunettes incongrues de masque à gaz, accessoire qui lui crée une distance salvatrice avec cette Allemagne blafarde, le dénommé Beckmann (Pierre Mignard engagé rageusement dans son rôle) est accompagné de l'Autre (Richard Pinto au verbe puissant et ironique), une conscience existentielle optimiste qui contrecarre le fatalisme de l'anti-héros. Dans l'embrassade d'une porte éclairée, comme découpée dans un long mur de toile mouvante, Beckmann converse d'abord avec un concessionnaire arrogant de pompes funèbres, une allégorie de la Mort florissante qui ne cesse de digérer paradoxalement la matière

macabre de ces temps d'Année Zéro en rotant trivialement. Il ne reste plus au soldat déchu qu'à disparaître en se jetant dans l'Elbe pour oublier les morts dont il est responsable en tant que soldat, et conjurer sa prise de conscience tardive : la vanité de toute guerre, ses tromperies et ses trahisons. Or, dans le lit de son fleuve – une baignoire début de siècle en fer blanc installée sur le cours d'eau figuré par la chute vertigineuse d'un lais de plastique – l'Elbe personnifié (Nathalie Nell rayonnante et facétieuse) n'accède pas à la demande de celui qui veut mettre fin à ses jours. Mère autoritaire, elle lui intime le devoir de vivre pour mémoire garder et faire œuvre de mémoire, survivre enfin malgré les circonvolutions de l'Histoire. Le revenant fantomatique se sent étranger dans sa propre ville, perdu dans ses repères : sa femme l'a remplacé dans son lit, et lui-même, au cours de son errance, prend la place d'un soldat et mari porté disparu dans le lit d'une épouse compatissante (Valentine Vittoz moqueuse et ouverte à une vie plus joyeuse). Beckmann s'en va encore demander des comptes abrupts à son colonel (Jan Peters à la belle rigueur militaire naturelle et un rien hypocrite), à table et en plein dîner familial, qui prend l'initiative pour une plaisanterie, enjoignant l'ex-soldat à se recycler dans des numéros de spectacle de clown – un rappel du même destin dramatique de Hinkemann de Ernst Töller qui a perdu sa virilité durant la guerre. La directrice du cabaret (Lorène Menguelti), bien que compréhensive, demande à l'apprenti comédien de travailler davantage son rôle pour un engagement ultérieur. Après les souffrances endurées dans une guerre qui ne peut plus compter ses morts, le soldat ahuri et égaré fait l'épreuve de la démobilisation, dans tous les sens du terme, se dépouillant de son uniforme de soldat comme de sa raison combattante imposée militairement et devenue obsolète civilement, peinant à retrouver sa place dans la société. Beckmann résiste avec peine contre une destinée tragique, vivant pour renaître dans un monde dont la reconstruction amnésique est imminente.

Lou Wenzel offre une belle mise en scène de théâtre engagé et poétique qui parle furieusement de nos temps rugueux, allant droit au but, dans la révélation de scènes éloquentes.

Véronique Hotte

La Parole errante – chez Armand Gatti à Montreuil, du 11 au 19 avril,

ALLEGRO THÉÂTRE

LUNDI 13 AVRIL 2015

Dehors devant la porte de Wolfgang Borchert

Deux spectacles d'écrivains allemands actuellement à l'affiche à Paris évoquent le retour au pays d'un soldat parti guerroyer. Hinkemann d'Ernst Toller décrit les désastreuses retrouvailles avec sa femme d'un homme qui a perdu durant la saignée de 14-18 ses attributs sexuels. Bien que mise en scène avec maestria par Christine Letailleur la pièce portée aux nues par la critique nous a semblé inconsidérément bavarder et lorgner trop résolument du côté de Bertolt Brecht.

Dehors devant la porte de Wolfgang Borchert est d'un acabit nettement supérieur. Revenu de Sibérie où il a passé plus de deux ans, le sous officier Beckmann qui participa à la bataille de Stalingrad a une jambe raide et porte des lunettes de masque à gaz. Celles-ci devaient permettre à ceux qui les chaussaient de foncer droit sur l'ennemi. L'ennemi à présent sont plutôt ses compatriotes qui le prennent de haut et ne lui offrent aucune aide. Son allure et ses paroles lui valent au contraire des rires malveillants. Il atteint le bout de ce chemin de douleur quand une voisine de ses parents, avec des accents mauvais, lui relate leur sort. Qu'on laisse découvrir tant il dépasse l'imagination.

La jeune **Lou Wenzel** s'est saisie de cette pièce qui, on l'aura compris, baigne dans le noir de son temps, avec des moyens réduits et un art déjà consommé de la mise en scène et de la direction de comédiens.

Wolfgang Borchert écrivit ce texte (et quelques nouvelles) au sortir de la guerre. Il mourut peu après âgé de 26 ans. Le prodige est que l'élan qui soulève la troupe est diablement porteur d'espoir.

Jusqu'au 19 avril à La Parole errante - Montreuil

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW À 12:07



Dehors devant la porte de Wolfgang Borchert

Mise en scène de Lou Wenzel

Avec Lorène Mengueli, Pierre Mignard, Nathalie Nell, Jan Peters, Richard Pinto, Valentine Vittoz

Dehors devant la porte, la résonance d'une écriture qui ouvre la porte de La Parole errante à Montreuil et se découvre dans la mise en scène éloquente de Lou Wenzel.

Wolfgang Borchert, une écriture grinçante qui dénonce l'appauvrissement de la littérature allemande à la fin du second conflit mondial. *Dehors devant la porte*, *Draussen vor der Tür* en allemand, en est la preuve vivante car l'écriture est animée d'un alcool de mots dressés contre un homme au pluriel, contre une génération au singulier.

Beckmann rentre chez lui après avoir vécu l'enfer de la campagne de Stalingrad. Sa femme l'appelle par son nom, un autre homme s'est glissé dans ses vêtements et dans son lit. Beckmann s'identifie à une table tel un objet du quotidien qui n'attire plus l'attention. Blessé physiquement, le mental ne suit plus et sa seule ambition se manifeste par l'envie de mettre fin à ses jours en se jetant dans l'Elbe. Que reste-t-il de Beckmann, un homme qui s'ignore ou un fantôme qui se heurte à son passé ?

Dehors devant la porte, c'est l'histoire d'un homme qui a perdu tous ses repères, un homme qui parle avec le néant, un homme que le destin a propulsé dans une boue humaine. Il a côtoyé la mort, celle des soldats de son unité et la sienne. Beckmann est fragilisé par les images de l'horreur qui le hantent la nuit. Clochardisé contre son gré, il est la risée des gens qui, au premier regard, se moquent de son apparence.

Dans l'ombre du vide qui s'installe autour de lui, la mort réincarnée en homme et un dieu dont plus personne ne croit croisent son chemin. La mort l'invite à le suivre dans les moments de doute, Beckmann s'en détourne et repart dans ses songes.

Pierre Mignard interprète Beckmann avec une force dont il fait sienne, malgré les contrastes qui animent le personnage. Le comédien ne feint pas son jeu, il lui insuffle une nouvelle vie par la dynamique engagée. Une présence de tous les instants, impressionnante et bouleversante.

Lorène Mengueli, Nathalie Nell, Jan Peters, Richard Pinto, Valentine Vittoz passent d'un rôle à l'autre avec une virtuosité articulée par une musicalité artistique. Les comédiens produisent un effet saisissant avec leurs interventions respectives, lesquelles se calent dans une mécanique huilée par l'ensemble de ces énergies.

La mise en scène de Lou Wenzel, une pirouette à l'histoire qui se nourrit de colère, d'incompréhension, d'absurdité et d'individualisme. Les bourreaux sont montrés du doigt jusqu'à les harceler au plus profond de leur nuit ensommeillée. N'est pas désigné assassin qui veut, il suffit de tourner les têtes vers des vérités dressées telles les tables du jugement dernier. La mise en scène n'est pas sans rappeler le théâtre hellénique, lequel se définissait en son décor par un subtil jeu de toiles tendues disposées à restreindre l'horizontalité extérieure de l'espace. La bâche en plastique pour imaginer l'Elbe se fond d'aise dans la scénographie et nourrit la pièce d'une imagination contemporaine. Le travail artistique de Lou Wenzel croise l'écriture de Borchert avec une parfaite maîtrise..

Philippe Delhumeau

DEHORS DEVANT LA PORTE
A la Folie Théâtre (Montreuil) avril 2015



Comédie dramatique de de Wolfgang Borchert, mise en scène de Lou Wenzel, avec Frédéric Baron, Lorène Menguelti, Pierre Mignard, Nathalie Nel, Richard Pinto et Valentine Vittoz.

Un homme revenant de la guerre au bout de trois ans se jette à l'eau mais rate son suicide et se met à errer dans une Allemagne qu'il ne reconnaît pas et dans laquelle il ne parvient pas à trouver sa place.

"Dehors devant la porte" de **Wolfgang Borchert**, auteur allemand mort à la veille de la première en 1947, nous entraîne dans la dérive de cet homme confronté à la difficulté du retour. Affublé d'un manteau trop grand pour lui et de lunettes de masque à gaz, Beckmann va d'hallucination en hallucination, tel un candide dans son pays en pleine mutation.

Lou Wenzel, déjà appréciée comme comédienne dans nombre de créations (notamment de son père, Jean-Paul Wenzel) livre ici une mise en scène tout aussi dépouillée et rythmée, belle et forte où elle restitue avec talent l'univers à la fois absurde et fantastique de Wolfgang Borchert dans des tableaux souvent magnifiques où l'humour cotoie le désespoir avec une grâce permanente.

Un beau travail pour lequel elle s'est entourée de formidables comédiens : **Pierre Mignard** qui donne à la fois de la naïveté et du tragique au personnage de Beckman, **Lorène Menguelti** savoureuse en directrice de spectacles, **Nathalie Nel** qui compose des personnages marquants, **Valentine Vittoz**, touchante et drôle, **Jan Peters** et **Richard Pinto**, aussi inquiétants l'un que l'autre, aux présences indiscutables.

Comme dans un cauchemar, le lent voyage de Beckmann trouble quant à ce qu'il renvoie de la folie de la guerre et de la déshumanisation qu'elle entraîne.

Un spectacle dont la noirceur caustique atteint et marque profondément.

Nicolas Arnstam

www.froggydelight.com

L'équipe de création

Pierre Mignard - comédien



Formé au CNSAD (promotion 2002),

Au théâtre : Il joue dans de nombreux textes classiques (*Les Troyennes* et *Médée* de SENEQUE, *Le Conte d'hiver* de W.SHAKESPEARE mises en scène de F.EYMERY ou *Liliom* de F.MOLNAR par G.LUMBROSO) et se dirige très vite vers les écritures contemporaines (B.M.KOLTES, J.AUDUREAU, MURAKAMI RYU, J.P.TOUSSAINT, S.MAEDA, J.FOSSE) de par ses rencontres avec les metteurs en scène S.TRANVOUEZ, V.CAYE, J.DE PANGE, J-M.LEJUDE ou F.SONNTAG

A l'écran il a joué pour R.RUIZ, C.HONORE, F.SCHOENDORFFER, P.DEWOLF, F.CAZENEUVE ou L.COLLELA (USA).

Parallèlement il travaille régulièrement avec des artistes plasticiens tels que S.NASHAT, A.WALTHER & M.MATRAY ou J.SUSPLUGAS.

Nathalie Nell – comédienne



Formation au Cours Simon, chez Jean-Laurent Cochet, à École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq et au Cours Florent. Elle a joué notamment :

Au théâtre : *Le Prince travesti de Marivaux* ms. Daniel Mesguich, *Les derniers* de Maxime Gorki ms Lucian Pintillé. Ce rôle lui vaudra le Prix de la Critique. *Le Conte d'Hiver*, de Shakespeare ms Jorge Lavelli, *La Cerisaie*, de Tchekhov ms Peter Brook, *L'Illusion comique* de Corneille ms Giorgio Srehler, *Bérénice* de Racine ms Jacques Lassalle, et des œuvres de Hélène Cixous, Enzo Cormann, Michel Vittoz, Claude-Henri Buffard et Serge Valletti.

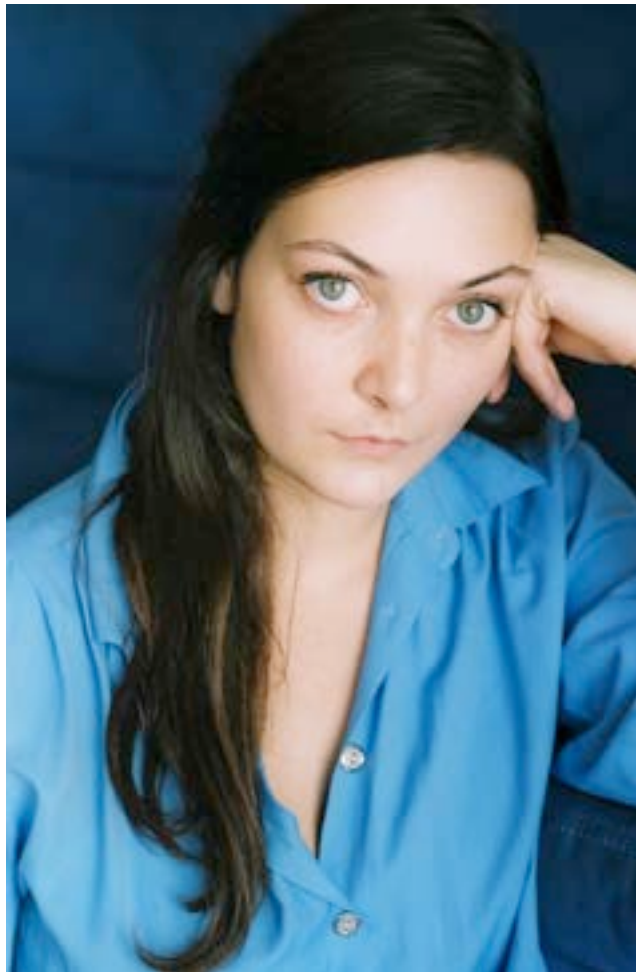
Au cinéma : *Nathalie*, (A.Dastré,) *Les risques du métier* et *Mourir d'aimer* (André Cayatte) *Adolphe ou l'âge tendre* (Bernard Toublanc) *L'Amour violé* (Yannick Bellon), *Notre histoire* (Bertrand Blier), *Qu'est-ce qui fait courir David* (Elie Chouraqui) *Baxter*, *Vera Baxter* (Marguerite Duras).

Elle a également tourné aux USA et en Italie.

A la télévision elle a tourné une trentaine de téléfilms et séries notamment :

Première neige, de Guy de Maupassant (réal. Claude Santelli) *Au plaisir de Dieu*, de Jean d'Ormesson (réal. Robert Mazoyer), *L'inspecteur Lavardin* (C. de Chalonges) *La lettre inachevée* (C.Picault) et *La Fuite de Monsieur Monde* (Claude Goretta)

Valentine Vittoz – comédienne



Valentine Vittoz débute sa formation théâtrale au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier et engage un travail sur le mouvement avec Solène Fiumani.

Elle joue Perdita dans *Un conte d'hiver* de William Shakespeare mis en scène par Samuel Vittoz lors de la 2ème édition d'Un festival à Villeréal, et participe au tryptique *A memoria perduda*, pour la 3ème édition du festival, où elle est dirigée par Damien Mongin.

Elle tourne dans *Marito*, un moyen métrage de Sarah-Jane Sauvegrain, et joue *Du Sang sur les roses* de Lucie Rébéré à L'espace 44 à Lyon et à Confluence.

Richard Pinto - comédien



Richard Pinto a été formé au Théâtre National de Chaillot en 2004 - 2005 et à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de St-Etienne de 2005 à 2008 où il a notamment travaillé avec Isabelle Rattier, Monica Espina, Jean-Claude Berutti , François Rancillac, Ivica Buljan, Redjep Mitrovitsa, , Jean-Paul Wenzel, Gilles Granouillet, Geoffrey Carrey, Pierre Barrat, Howard Barker, Cyril Cazmèze, Christine Joly.

A la sortie de l'Ecole, il est comédien permanent au CDN de St Etienne pour la saison 2008-2009 où il joue, entre autre, *L'Envolée* de Gilles Granouillet et *Family Art* de Pauline Sales sous la direction de Jean-Claude Berutti ainsi que *Rosamund* d'Ivica Buljan en France et à l'étranger.

Il intègre le CDR de Tours de 2009 à 2012 comme comédien permanent sous la direction de Gilles Bouillon et joue *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, *Kachtanka* de Tchekhov, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand.

Il travaille avec la « Compagnie Rêve Général » dans *Roulez Jeunesse* de Luc Tartar mis en scène par Marie Normand.

Lorène Menguelti – comédienne



Elle intègre le conservatoire du 5eme arrondissement avec Bruno Wacrenier et Solène Fiumani

Pendant quatre ans, elle s'engage avec Clothilde Labbé: metteur en scène de la compagnie Filigrana et joue dans *Le Songe d'une Nuit d'été*, *Roberto Zucco* et *Quai Ouest*.

Parallèlement, elle travaille auprès du théâtre du mouvement ainsi qu'avec Solène Fiumani sur l'énergie et le mouvement.

En 2010, elle rejoint le Théâtre de l'Opprimé d'Augusto Boal avec le groupe Féminism Enjeux ainsi que la Compagnie Les 20eme Rugissants sur différents projets (*Débrayage* de Rémi de Vos, *Getting Attention* de Martin Crimp) dirigés par Pauline Susini.

Elle rejoint en 2012 la compagnie Champ 719 sur *La Dispute* de Marivaux mis en scène par Grégoire Strecker.

Jan Peters – comédien

Formé à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC) où il travaille avec Anne Alvaro, David Lescot, Jean Pierre Vincent, Didier Galas, Philippe Demarle, André Markowicz.

Il joue ensuite dans « Ceux qui partent à l'aventure » et « Racines » de Noelle Renaude et dans « Phèdre » de Racine mise en scène par Renaud Marie Leblanc.

Il participe également aux travaux de « l'Institut des Recherches Menant à Rien » (l'IRMAR).

Puis il joue dans « Villégiature » d'après Goldoni mise en scène par Jeanne Candel et Thomas Quillardet et dans « Robert Plankett » (collectif La Vie Brève), mise en scène Jeanne Candel.

Il vit entre Berlin et Paris.

Lou Wenzel

comédienne et metteure en scène



Formation à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot (2000-2002) puis à l'Ecole Nationale d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne. (2002-2005).

Comédienne permanente à la Comédie de Saint-Etienne (de 2005 à 2006), elle a joué sous la direction de Jean-Claude Berutti (***Occupation***, d'après des textes de Simone Weil), Philippe Zarch (***Une saison chez les cigales***, de Gilles Granouillet).

Depuis 2006, elle a joué dans une douzaine de créations :

Femmes de mineurs, ms Charlotte Baglan, ***Judith*** d'Howard Barker, ms Jean-Paul Wenzel, ***La Force de tuer*** de Lars Noren, ms Adrien Lamande, ***L'Orestie*** d'Eschyle, ms David Géry, ***20 poèmes d'amour et une chanson désespérée***, de Pablo Néruda, ms José Cano Lopez, ***La Jeune fille de Cranach*** de et ms Jean-Paul Wenzel, ***Le Cabaret du bout de la nuit***, spectacle de José Cano Lopez, ***Fairy tale heart*** de Philip Ridley, ms Nicolas Guillerminot, ***5 Clés*** de et ms Jean-Paul Wenzel, ***Le Petit théâtre des enfers I-666***, d'après Kathy Acker et Edouard Limonov, ms Adrien Lamande, ***Ombres Portées*** d'Arlette Namiand, ms J-P Wenzel. ***Le Laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens***, spectacle de Laetitia Guédon et Thomas Poitevin. ***Les Troyennes*** d'Euripide, ms Laetitia Guédon, ***Le Sacre*** (d'après Stravinsky) ms. Arthur Igual. Elle a tourné dans ***Bewick's mambo***, court-métrage de Peter Snowdon. (2008)

En 2012, elle a conçu et mis en scène une 1^{ère} version de ***Nous sommes tous des terrains vagues***, à partir de textes de Peter Handke, Daniil Harms, Cioran,

En 2013 elle a mis en scène dans un décor naturel, une 1^{ère} version de ***Dehors devant la porte*** de Wolfgang Borchert au Festival de Villeréal (47), avant de le reprendre en Avril 2015 à La Parole errante, (95 – Montreuil) à l'invitation d'Armand Gatti et de Jean-Jacques Hocquard.